

En ces jours...

En ces jours les moins heureux, les plus ordinaires de ta vie, ou parfois les plus sombres... Dans ce grand silence blême et dans cette indifférence des gens et du monde autour de toi, dans cette solitude qui te vient et t' étreint...

En ces jours où ne passent autour de toi que des personnages aux visages caramélisés, que les mains s'éloignent et que les regards manquent...

En ces jours creux et sombres où le vent tourne et efface de ton visage toutes ces marques par lesquelles il peut être reconnu...

Oui, en ces jours là pourtant, je te le dis parce que j'en suis sûr...

Il se lève toujours quelque part, un visage inconnu et généreux, qui t'aime...

Et dans l'ivresse des jours heureux, ou lorsque chaque minute compte tant tu fais et refais...

Il se lève aussi quelque part, ce visage inconnu et généreux, qui t'aime...

Mais tu ne le sais pas et tu t'en fous...

Aux jours les moins heureux tu crois toujours qu'il n'y a pas ce visage qui se lève...

Aux jours les plus heureux de ta vie, aux jours où tant tu fais et refais, tu n'imagines pas que ce visage que tu ne vois pas, puisse aussi se lever vers toi et t'aimer...

... Il y a AUSSI... "une autre réalité" (crue, âpre et nue) à propos de "ce ou ces visages qui, quelque part, se lèvent..."

Ces visages là, auxquels je pensais (et qui bien sûr m'importent et m'émeuvent, et que je sais qu'ils existent)... Sont des visages de gens finalement comme vous ou moi, des visages de gens "ayant une certaine sensibilité" (quelle que soit d'ailleurs cette sensibilité à partir du moment où elle est authentique, sans fioritures d'habillement ou de travestissement)... Seuls, vraiment seuls, à vrai dire "ces visages là" se lèvent...

... Mais certainement pas ... "Les autres visages", c'est à dire les visages de gens "ayant le vent médiatique en poupe", les visages des "qui ont réussi dans la vie" et qui sont "dans une sphère relationnelle" dans laquelle tu n'as, toi, aucune chance d'être un jour invité... Ces visages là n'en ont rien à foutre de toi, ne se lèveront jamais ni proche de toi ni à des milliers de kilomètres... Pour eux, à leurs yeux, tu n'existes pas même si t'as des kilomètres de références sur Google (par exemple)... Tu ne les intéressera JAMAIS... Et d'ailleurs, toi, tu peux vivre ta vie entière, sans avoir jamais, vraiment jamais, besoin de ces visages là... Surtout, surtout, ne leurs cours jamais après, à ces visages là ! Tu y laisserais ton âme, le meilleur de toi, perdu dans leur condescendance à vomir de dégoût, dans leur orgueil de merde, dans leurs frasques, dans leur perversité !

... Ces "visages là", ceux qui ont "réussi dans la vie", vivent dans une sphère relationnelle très éloignée de ton environnement à toi, qui ont du pouvoir, de l'influence, qui font la pluie et le beau temps, qui ont des tas de relations, qui sont lus, vus et connus, qui vont sur scène, qu'on voit à la télé dans des émissions telles que "on n'est pas couché"... Ces "visages là", oui, on ne les verra jamais un jour ou l'autre, chercher à te connaître, à te joindre, à te contacter d'une manière ou d'une autre par exemple en t'envoyant un courriel, en cherchant ton numéro de téléphone, et encore moins à "faire le voyage" pour venir te voir personnellement... Si cela était, ça se saurait !

Et si un jour ça arrive, alors forcément ce serait un visage "différent, vraiment différent des

autres dans son genre"... C'est à dire un visage qui n'aurait pas tout à fait le même regard que le regard de ses congénères essentiellement tourné vers l'efficacité, la marchandisation, le rendement, la "belle affaire" qui rapporte, le "scoop médiatique", la "culture -ou sous/culture- dans le sens du monde"... choses d'ailleurs qui constituent "l'un des caractères de la Droite" (je dis bien "l'un" car il y a aussi dans la Droite d'autres caractères "un peu plus acceptables" et même parfois "louables" auxquels on "peut adhérer")...

De toute manière quand on est "du bon côté" (je veux dire du côté des "royalties et du fashion") c'est connu, on se fout des "merdeux", des "obscur", des "illuminés", qui certes existent bel et bien)... Mais avec "une telle vision" on fait forcément l'impasse, on dédaigne souverainement les "vrais talents" (tout juste si on ne leur "marche pas dessus" quand par hasard on s'aperçoit qu'ils existent dans la "meule de foin") !

... Je rêve d'une sorte de "révolution" dans la quelle se lèveront et feront entendre leur voix, et prendront le pouvoir, tous ces visages souverainement oubliés dont l'âme est très belle et qui ont eux, "vraiment quelque chose à dire sur cette Terre" ! Une révolution dans laquelle les "élus" d'aujourd'hui, les "élus" de toujours, seront balayés, écrabouillés, jetés aux orties et piétinés ! Cela ne veut pas dire que "NOUS", nous serons les "nouveaux élus" (car il n'y aura plus d'élus)... Disons que le monde "fonctionnera autrement" !

Le coeur, l'esprit, et le fourneau qui brûle en soi

Ce qui vient tout droit, heureux à entendre ou à lire, et sans fioritures, du coeur et de l'esprit, mais pas du fourneau qui brûle en soi, c'est sans ambiguïté aucune... En fait, ce "fourneau qui brûle en soi" en l'occurrence, n'est pas le "générateur direct" de ce que l'on dit ou écrit, venu tout droit du coeur et de l'esprit : il est alors "cette réalité en soi" qui ne peut être niée, qui existe... Mais qui est "gérée au mieux"...

Ce qui vient du coeur et de l'esprit, heureux à entendre ou à lire, avec ou sans fioritures de langage ou d'écriture, mais aussi – il faut le dire- du fourneau qui brûle en soi, c'est déjà plus ambigu... Lorsque -il faut le dire- la flamme s'échappe quelque peu du fourneau parce que, précisément on l'a laissée s'échapper à dessein...

Quant à ce qui vient essentiellement du fourneau qui brûle en soi, et "qui peut poser problème", dont on ne montre pas la flamme vive, et que l'on habille de coeur et d'esprit, c'est de la supercherie, de l'hypocrisie, et parfois même de la scélératesse !.. La séduction procède, assez souvent, de cette manière là, qui consiste à s'habiller de coeur, d'esprit et en plus si l'en est, d'intelligence...

L' "universalité" du Web

Pourquoi universalité entre guillemets, déjà, pour commencer ?

J'exprime ici par l'emploi des guillemets un questionnement à propos justement, de l'universalité du Web.

En effet, le haut débit voire le très haut débit, la Web Cam, la vidéo, les galeries de photos, l'instantanéité de la transmission et de la diffusion notamment sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter... Tout cela est-il bien "si universel que cela" sur la planète ?

Autrement dit, le "Terrien Lambda", quel que soit l'endroit du monde où il vit, habitant d'une grande ville ou d'une petite bourgade isolée ; a-t-il la possibilité de communiquer avec la même instantanéité, et de la même manière en bénéficiant des mêmes services et "outils

technologiques", partout, vraiment partout ?

Non, absolument pas dans la réalité du monde d'aujourd'hui...

Dans le livre "Le monde en stop", Ludovic Hubler, l'auteur, nous raconte qu'à la sortie d'une ville située au sud du Maroc, à Boujdour, il trouve un cybercafé "au milieu de nulle part, une enseigne biscornue et bringuebalante indiquant la présence du réseau des réseaux" alors qu'il n'y a pas un village à moins de 300 km à la ronde !

L'on imagine mal l'un ou l'autre des grands opérateurs de télécommunications, investissant dans des infrastructures coûteuses (lignes ADSL) afin de doter ce pays isolé d'un réseau à haut débit... Sans doute y-a-t-il (du moins je l'imagine) en ce lieu isolé du Sahara occidental proche de la côte Atlantique, une liaison satellite de même type que celle qu'utilisent les scientifiques et les chercheurs dans leurs expéditions en Antarctique, dans les grands déserts... Mais alors, qui, quel "organisme", finance une telle liaison en ce lieu où il n'y a... tout simplement rien ?

La liaison satellitaire en effet, c'est à dire autrement que par l'ADSL classique avec des infrastructures de télécommunications, câbles, bornes et antennes ; n'est encore aujourd'hui accessible -et pour un coût d'abonnement et d'installation très élevé- que pour les journalistes réalisant des reportages, les scientifiques et les chercheurs en mission...

Et oui, réfléchissons un peu : il n'y a pas d'ADSL au pôle nord ni en Antarctique ni au fin fond du désert de Gobi ! (et pourtant les chercheurs et les scientifiques communiquent en temps réel et avec vidéo, web cam, depuis ces lieux "extrêmes")...

... Si le Web, comme c'est encore le cas sur une grande partie de la surface de la planète, n'est rien d'autre qu'un transmetteur de courriels, d'images, de pages de sites, de texte, de documents et d'informations... et éventuellement -mais d'une lenteur souvent désespérante- de vidéos, films... "Ce n'est point là à mon sens une révolution technologique d'envergure" ! La véritable "vocation" du Web si je puis dire, c'est de faire de la relation humaine dans une dimension planétaire comme on fait de la relation humaine dans une dimension limitée en espace... C'est à dire permettre à des gens éloignés et dispersés, non seulement de se lire ou même de s'entendre, mais aussi et surtout de se voir en direct dans l'environnement proche qui est le leur au moment de la communication...

Or cela n'est possible qu'en haut ou très haut débit ADSL... ou liaison satellitaire... Et sûrement pas hélas, dans bien de lieux en France, Europe, Amérique et partout dans le monde en "débit moyen" voire "bas débit"...

Il y a aussi, c'est vrai, et peut-être là "plus universel"... La liaison par le réseau Hertzien (téléphonie mobile, i-phone, smartphone, tablette) en 3G plus, 4G... mais aussi il faut le dire, en 2G ou moyen ou bas débit... Selon le niveau de "couverture" locale... Et, soit dit en passant, je voudrais bien savoir comment par exemple, au beau milieu de la Creuse au centre de la France, un jeune, accro de téléphonie internet, peut-il envoyer à ses copains de Facebook des vidéos et des galeries de photos, vu le débit d'émission qui doit être celui du lieu où il se trouve...

Car il y a celui qui émet, et celui qui reçoit : l'un des deux seulement peut-être en très haut ou haut débit, mais l'autre non... auquel cas l'un ou l'autre "galère" ou n'a tout bonnement rien !

Donc, on le voit bien -et il faut en être conscient et s'adapter en conséquence- le Web n'est "universel" (vraiment universel) que là où il crée, où il entretient, de la relation humaine "réelle" à distance (relation de même type ou presque, que la relation humaine "sur place" en un lieu déterminé et limité en espace où l'on se voit, se rencontre)...

Si ce n'est point le cas, le Web n'est alors -à mon sens- qu'un outil de communication à peine plus amélioré qu'un simple téléphone, un fax phone, un transmetteur d'images photos, de

texte écrit, de pages de sites ou de blogs, mais sans réelle relation... Autrement dit "un pis aller", une illusion, du rêve qui ne se réalise pas "complètement"... Et engendre de la frustration...

Je pense en particulier, aux personnes handicapées, aux personnes isolées socialement, qui elles, peuvent grâce à une "universalité" réelle du Web créant de la "vraie relation", communiquer, diffuser, depuis un hôpital, une maison de retraite, un fauteuil roulant, et correspondre ainsi avec d'autres gens à l'autre bout du monde (ou même à seulement dix kilomètres d'eux), voir et entendre tous ces gens comme s'ils se trouvaient auprès d'eux...

Cela, oui, c'est assurément "une révolution technologique d'envergure" !

Nous n'en sommes pas encore là, loin s'en faut !

Chemins empruntés et clôtures sautées

Ces routes parcourues, ces chemins empruntés, ces portes et ces fenêtres ouvertes, ces clôtures sautées...

Mais ce n'est point là, dans la traversée de la vie, de nos vies, le plus important...

Ce sont ces pas que l'on fait, chaque pas...

Et, à chacun de ces pas, ce que l'on voit, ce qui nous parle, ce qui nous interroge et qui est tout proche...

Et ce sont ces pas qui le feront, le chemin, la route parcourue, les clôtures sautées...

Mais les portes et les fenêtres ne s'ouvriront pas pour autant. Et les clôtures seront souvent difficiles à sauter...

Le chemin qui se fera ainsi, par ce que l'on voit, par ce qui nous parle, par ce qui nous interroge et qui est tout proche ; qui peu à peu se dessinera et traversera le paysage... Le suivra-t-on alors ?

Ou bien, ne va-t-on pas encore jeter ses pas sur ces chemins que l'on ne cessait de prendre et qui nous semblaient plus importants à suivre que nos pas ou nos regards à mettre l'un devant l'autre ?

Tous ces chemins que l'on ne cesse de prendre sans vraiment regarder, sentir, toucher, écouter et penser ?

Le mariage homosexuel et l'adoption

Il fut un temps (en gros durant les années qui ont suivi mai 68) où le mariage était "désacralisé", jugé "désuet" ou inutile par les nouvelles générations de l'époque (et même dans certains milieux "intellectuels et progressistes" de gens de 40/50 ans)... Et l'on voyait alors bon nombre de couples se former "vivant en concubinage" (dont certains d'ailleurs passaient leur vie ensemble)...

De nos jours, il semble (est-ce dû au "retour en force" du sacré et du religieux?) que le mariage ait de nouveau "le vent en poupe"... Il faut voir, partout en France, en effet, à quel point on fait de la célébration d'un mariage (même chez les "pauvres") une fête grandiose, où l'on dépense beaucoup d'argent -en s'endettant d'ailleurs- où l'on tient au caractère "cérémonial", ostentatoire, de l'événement ! Jamais moins de cent invités au repas, de trois cent à l'apéritif... Et l'on "remet ça" le lendemain dimanche...

Alors, dans ce contexte, les homosexuels (peut-on les blamer?) revendiquent eux aussi la possibilité de se marier entre eux "à la Mairie" (sans doute certains d'entre eux pensent même à l'église...), et de faire avec leurs amis, leurs proches, leurs invités, une fête aussi

"mémorable" et aussi grandiose...

Légiférons, légiférons donc...

Quant à ce qui est de l'adoption, ou de la possibilité d'avoir un bébé "indirectement"... Là, "légiférer", c'est assurément "changer la donne" ou "entrer dans une nouvelle ère" pour l'évolution de la société humaine, c'est "faire voler en éclats" le concept de famille qui est celui auquel on se réfère depuis des milliers d'années (il n'y eut je crois, qu'au temps de l'Empire Romain après le II^{ème} siècle, que le concept de famille avait volé en éclats, encore que l'on ne légiférait pas pour autant)...

Peut-être, oui peut-être après tout, en 2050 ou 2070 à Tartas dans les Landes ou à Bruyères dans les Vosges, un enfant à l'école qui dira à ses copains "j'ai deux papas" ou "j'ai deux mamans" ne sera-t-il pas regardé par ses copains comme "une bête curieuse"... Et c'est vrai qu'aujourd'hui à Cergy Pontoise ou à Sarcelles, le même enfant ayant deux papas ou deux mamans, n'étonne plus les copains...

Mais là nous demeurons dans le cadre de l'adoption pure et simple : un enfant qui est né "normalement" de l'union entre un homme et une femme, et qui a été abandonné, puis "choisi" et adopté (adopté par un couple hétérosexuel ou homosexuel)... Et l'on se dit "pourquoi pas, pourquoi cet enfant ne pourrait-il pas entrer dans la vie de deux personnes vivant ensemble et qui manifestement vont vraiment l'aimer"?

... Mais... Si le père est un homosexuel qui vit avec un autre homosexuel, et veut avoir un bébé "de sa filiation" il faudra que sa semence entre dans "une mère porteuse" (ou à la limite dans une sorte de matrice créée artificiellement et qui assurera la gestation)... Si une mère est homosexuelle vivant avec une autre homosexuelle, et veut elle aussi avoir un bébé "de sa filiation" il faudra qu'elle se fasse "entrer en elle" la semence d'un homme...

Alors, nous aurons des couples d'homosexuels avec de "vrais bébés"... Hallucinant non?

"On ne voit pas ça dans le monde animal" ! (à moins que l'être humain intervienne par manipulation et expérimentation sur l'animal)...

Est-ce bien... "Cosmique" tout ça ?

Est-ce bien... "Dans l'ordre naturel des choses de la vie et de l'univers"?

Je ne conclus pas en disant "je suis pour" ou "je suis contre" ou encore "ça je veux bien, mais pas ça"... Cela n'a "aucun sens" d'être pour ou d'être contre, de légiférer ou de ne pas légiférer... De faire intervenir la "morale" (religieuse ou civile)... De se référer même, à "ce qui a toujours été depuis des millénaires", à "l'ordre naturel des choses de la vie"...

Peut-être après tout, la vie, ici sur la Terre... Ou ailleurs, emprunte-t-elle des voies qui nous sont inconnues ou qui échappent à notre entendement, et qui dépendent d'une sorte de "mécanique intelligente" extrêmement complexe et évoluant et s'adaptant, disparaissant puis se reconstituant sous des formes différentes ou semblables...

Je serais tenté de dire, en définitive, que "légiférer n'arrange pas les choses" sinon qu'à rendre la "question" encore plus sensible et par là même, à amplifier des tensions qui existent déjà et à opposer encore plus violemment des sensibilités différentes...

"Légiférer" c'est créer qu'il y a un chemin... Mais ce n'est pas le chemin qui importe, ce n'est pas le chemin qui va nous mener ici ou là... Ce sont les pas, chaque pas que nous faisons, jour après jour, qui importe et "fait le chemin"...

Les écrits de Voltaire, et les travaux d'Einstein

À la page 364 du livre " Le miroir de Cassandra", de Bernard Werber, je lis cette phrase de Voltaire, que je trouve très actuelle :

"Que répondre à un homme qui au nom de sa religion vous dit qu'il est sûr d'aller au Paradis en vous égorgeant ?"

... Et à la page suivante cette réflexion d' Albert Einstein, que je trouve aussi très actuelle :
"Il est plus facile de réduire un noyau d'atome qu'un préjugé humain".

Voltaire et Einstein, deux grands esprits, sans doute parmi les plus grands, du II ème millénaire de l'ère dite Chrétienne...

Les écrits de l'un et les travaux de l'autre ont fait assurément avancer l'humanité, et le temps, et les siècles qui passent ne les usent pas plus que cent mille bourrasques sur des monuments de pierre...

Mais, si l'humanité effectivement avance, il n'en demeure pas moins qu'elle s'enlise aussi, entre les "paliers" de son évolution, dans les mêmes crevasses profondes où, à chacune d'entre elles, elle y risque sa vie tout entière...

Ainsi à l'époque de Voltaire, un acte de tolérance était un acte insensé. Et de nos jours le même acte de tolérance est devenu "possible" mais sans pour autant qu'il soit...

Ainsi à l'époque d'Einstein les scientifiques pensaient la physique dans le même cadre de temps, d'espace et de masse. Et ce cadre, de nos jours, est totalement renouvelé mais sans pour autant être dépassé...

... Jusqu'à quand laisserons nous le préjugé faire la loi ?

... Jusqu'à quand au nom de Dieu ou d'Allah lèvera-t-on des armées ?

Sûrement pas jusqu'à la "fin des temps" car nous serons morts bien avant...

Une assurance, en somme, contre la fin non pas "des temps" mais "de notre temps", c'est l'acte de tolérance d'une part, et c'est la volonté de dépasser le cadre renouvelé du temps, de l'espace et de la masse, d'autre part...

Les écrits, et les oeuvres en général de tous les auteurs dans le monde entier depuis des millénaires déjà... Ne font pas réellement avancer l'humanité – à l'exception de quelques unes de ces oeuvres cependant- mais contribuent -parfois et aléatoirement- à la faire avancer, un peu de la même manière que prend un greffon sur un arbre fruitier... Cependant, peut-on parler vraiment d'avancement lorsque le greffon prend ?

Ce qui est sûr... C'est ce que je lis à la page 365 du livre "Le miroir de Cassandre", de Bernard Werber :

"Et, comme par hasard, tous les livres d'humeur de dandys ou d'histoires à l'eau de rose sont oubliés. On ne se souvient que des auteurs qui tranchent par leur originalité : François Rabelais, Edgar Poe, Jules Verne, Isaac Azimov, Boris Vian résisteront mieux au temps qui passe que tous leurs contemporains, glorieux auteurs d'autobiographies nombrilistes encensées par les critiques. Parce que, au final, ce sont les idées qui importent. Ces auteurs écrivaient pour changer leur époque."

...La fin des temps est inéluctable... Mais la fin de notre temps, le temps des humains, non...

Une manif musclée de conviction religieuse

... Il se tenait ce dimanche 18 novembre à Paris, une manifestation de catholiques intégristes rassemblant environ huit mille personnes, contre le mariage homosexuel et contre l'adoption d'enfants par des couples d'homosexuels...

Ce sont jadis, ces mêmes catholiques intégristes, qui s'opposèrent -souvent avec violences

perpétrées- contre l'avortement...

Lorsque les Catholiques (ou les Protestants ou les Juifs d'ailleurs) se comportent de la même manière aussi intolérante et aussi violente, que les Islamistes intégristes, c'est toute la société humaine qui est alors en danger, avec la démocratie, la culture, la réflexion, la liberté individuelle... Mais il est "encore heureux" que ces gens là soient toujours minoritaires sur l'ensemble de la planète ou tout au moins dans la plupart des pays... Il n'empêche, minoritaires, ils sont encore bien trop nombreux...

... Et que dire, outre de tous les fanatiques de tous bords ; de tous les grands prédateurs financiers, banquiers, milliardaires, décideurs économiques et ultra-grands capitalistes actionnaires -et leurs sbires- de la planète ; de leurs infrastructures, de leurs possessions et monopoles immenses, de leurs intérêts... À quand quelque "super réseau" de résistants bien déterminés à faire péter tout ce qui pourrait la planète, pourrait la vie des gens, asservit des populations entières ?

Et merde ! Tant qu'il y aura ces milliers de supertankers ou cargos géants chargés de centaines de containers venus d'Asie, et débarquant leurs marchandises, produits et gadgets de consommation dans les ports européens, tant qu'il y aura de la boustifaille et des noëlleries à gogo dans les Grandes Surfaces, tant qu'on s'endettera pour vivre "riche et fashion", tant qu'il y aura du people et des séries télé, de la dope, des hôtels ACCOR et compagnie, des bateaux de croisière géants qui sillonneront la Méditerranée et les Caraïbes, malgré tout le chômage qu'il y a, malgré la désindustrialisation... Tant que les gens auront ou trouveront encore 4 sous pour s'envoyer en l'air ou se bâfrer sur le dos du petit copain qui lui n'a que dalle à se foutre sur le cul et dans la panse... Il n'y aura jamais de révolution possible...

Fillon ou Copé

Fillon c'est la Droite en Citroën Xsara qui ne respecte pas les limitations de vitesse et se moque du piéton Lambda traversant la rue sur un passage protégé (les bandes blanches n'ont pas été repeintes)...

Copé c'est la Droite en 4X4 coupé décapotable qui prend les virages sur les chapeaux de roue et se moque du piéton Lambda cheminant sur le trottoir (les bordures de trottoir n'ont pas été refaites)...

Fillon ou Copé c'est aussi cette Droite condescendante qui, en Citroën Xsara ou en 4X4 coupé décapotable, envoie la sauce de ses phares à la nuit tombante sur les voiturettes sans permis et sur les mobylettes avec remorque...

Le monde en stop, de Ludovic Hubler

Ludovic Hubler est un voyageur Français né le 11 septembre 1977, qui a effectué un tour du monde en stop. Il est l'auteur du récit de voyage "*Le monde en stop*", et lauréat du prix Pierre Loti 2010.

Né le 11 septembre 1977 il est le fils d'un père chef d'entreprise et d'une mère au foyer. Passionné de football et de géographie, il passe son enfance et son adolescence à Wasselonne et à Obernai en Alsace.

À la suite d'une formation à l'École de management de Strasbourg, il obtient un master de

management en juin 2002. Mais avant de se lancer dans une activité professionnelle, il décide de réaliser le rêve qui l'habite depuis son enfance : un voyage autour du monde en auto stop, sans utiliser ni train ni bus ni taxi ni avion, et avec un budget très sommaire (environ douze mille euro)... Son aventure qui ne devait durer que deux ans tout au plus, durera en fait cinq ans jour pour jour, du 1er janvier 2003 au 1er janvier 2008.

Un extrait du quatrième de couverture :

... Du "voilier- stop" pour traverser notamment les océans Atlantique et Pacifique au "brise-glace-stop" pour se rendre sur le continent Antarctique, en passant par la traversée du Sahara, ou de pays comme la Colombie et l'Afghanistan, Ludovic aura testé son pouce dans toutes les situations possibles et imaginables.

Cinq années de voyage, 170 000 kilomètres parcourus, 59 pays traversés, des centaines de conférences données et les services de plus de 1300 conducteurs donnent l'idée de l'ampleur et de la richesse du périple. Plus qu'un nouvel exploit de l'extrême, ce livre retrace une aventure humaine extraordinaire dont le souffle de liberté ne manquera pas de vous emporter...

Mon avis :

... À travers ce récit, l'on découvre la réalité du monde d'aujourd'hui, autrement que par les images diffusées à la télévision, autrement que par les articles de presse, autrement que par ce que nous disent les grands médias d'information...

Ce qui m'a cependant interpellé, à la lecture de ce récit - que je savais déjà mais sans doute pas à ce point là et dans cette réalité là au quotidien de la vie des gens- c'est cette omni présence des religions partout dans le monde, aussi bien dans le "monde occidental et développé" que dans le monde "en voie de développement ou encore misérable ou ancestral"... En gros, le monde Chrétien d'une part, et le monde Islamique d'autre part...

Mais les médias font plus souvent dans le "catastrophisme", dans le sensationnel, dans les "sujets sensibles qui génèrent de l'émotion ou de la violence... Plutôt que dans ce qui pourrait (et qui existe bel et bien) réellement "changer le monde" en mieux...

Peut-être, après tout, sommes nous, générations actuelles d'humains, dans une phase d'évolution, certes difficile voire incertaine... Mais tout à fait nouvelle en ce sens que bon nombre d'entre nous et de plus en plus sur toute la planète, savent "ce qui se passe ailleurs" et surtout "comment c'est ailleurs et comment on vit ailleurs"...

... Si seulement les religions pouvaient un peu refluer, ne plus comme dans certains pays dans le monde, "avoir force de loi", et surtout ne plus pousser à la guerre, ne plus être aussi omni présentes dans la vie des gens au point que les gens n'arrivent pas à concevoir qu'on peut être sans religion, vivre sans religion...

... Il est vrai que nous avons là, avec ce récit, l'expérience d'un jeune qui, il faut le dire, a une grande faculté d'adaptation, un sens "nettement au dessus de la normale" de la débrouillardise, quelques relations "intéressantes" et sur lesquelles il peut compter dans son environnement social avant son départ, le soutien de ses parents et surtout de son père en particulier, et tout de même un "bagage" en matière de formation intellectuelle, universitaire (ce qui lui permet de donner des conférences lors de son séjour par exemple, aux USA)...

Autrement dit, il a "pas mal d'atouts déterminants dans son jeu" ! Ce qui est loin d'être le cas pour bon nombre d'autres jeunes (ou personnes plus âgées d'ailleurs) "nourrissant" un tel rêve, celui de partir à l'aventure à pied, en stop, en vélo, et même en utilisant des moyens de transport tels que le train ou l'avion, à travers le monde...

La plus lointaine galaxie, récemment découverte

Elle s'appelle " MACS0647-JD "... Peu "poétique" à vrai dire !

Elle est située à 13,3 milliards d'années lumière du Système Solaire (et donc, de notre environnement spatial proche Terre Soleil planètes autour du Soleil)...

C'est à dire que, au moment, au tout premier moment où cette galaxie a été observée de l'un de nos télescopes les plus puissants, sa lumière venait de mettre 13,3 milliards d'années pour nous parvenir...

Nous la voyons donc "luminer" alors même que depuis "tout ce temps écoulé", soit 13,3 milliards d'années, elle a peut-être disparu comme disparaissent tant d'étoiles, de systèmes, de galaxies... que nous observons encore...

À titre de comparaison, la lumière du soleil met huit minutes à nous parvenir, et le système stellaire le plus proche (quelque chose d'équivalent ou de ressemblant à notre système solaire) se trouve à 4 années lumière de nous... Rappelons que la vitesse de la lumière est d'environ 300 000 kilomètres à la seconde... Imaginez déjà ce que peut représenter en kilomètres 4 années à la vitesse de la lumière (4 fois 365 jours et chaque jour 24 fois 3600 secondes, et à chaque seconde 300 000 kilomètres)... Alors, 13,3 milliards d'années...

Tout ça, avouez que c'est quand même fort peu compatible avec "Dieu créateur du ciel et de la Terre en 7 jours" ! (Je me demande comment ils font, les scientifiques "croyants")... Ils doivent penser que "les jours de Dieu durent des milliards d'années" ?

... Imaginons, dans cette galaxie située à 13,3 milliards d'années lumière de nous, un système stellaire comparable à notre système solaire et une Terre comme la nôtre...

Des êtres intelligents (on va dire des Humanoïdes) vivant sur cette "Terre", aperçoivent la Voie Lactée (notre galaxie)... Qu'ils n'appellent pas d'ailleurs "Voie Lactée" mais " --- +++ ". Cette "Voie Lactée" (--- +++) leur est à eux aussi, située à 13,3 milliards d'années lumière... Ils ne voient donc notre galaxie que telle qu'elle était voici 13,3 milliards d'années... Ils ne voient donc ni le Système solaire ni la Terre, puisque le système solaire n'existe que depuis cinq milliards d'années... Il leur faudra donc "attendre"... 8,3 milliards d'années avant de nous "voir"... Et quand ils nous verront, il y aura bien longtemps, fort longtemps, que nous aurons disparu...

On le voit bien, les distances, et le temps qui s'écoule... entrent dans une réalité qui n'est absolument pas compatible avec la possibilité d'un "contact" entre deux ou plusieurs "intelligences" dans l'univers...

Quoiqu'il arrive, quoi qu'il soit... ou ne soit pas... Nous demeurons seuls (isolés) dans l'univers... Si la vie existe ailleurs (reste à savoir sous quelle forme et à quelle "étape" d'évolution)... Elle est certainement comme de petites bulles très éloignées les unes des autres...

... Tout ce que je viens de dire là, cependant, s'articule autour d'un concept de temps et de distance, autant dire d'un concept purement humain, selon l'entendement, selon l'intelligence humaine ...

Et si dans la réalité, le temps et la distance n'existaient pas ?

Prenons par exemple, ce que nous appelons la mémoire (la faculté de se souvenir et de situer hier, avant hier, il y a 1, 2 ans ou un siècle ou un millénaire)...

Comment est-faite, alors, la mémoire des êtres qui ne sont pas humains ? Un chien, un chat, un cheval... ou un coléoptère... Peut-il faire la différence entre l'hier et l'avant-hier ? La mémoire des êtres vivants à l'exception de l'homme n'est-elle pas comme un "patchwork" d'images situées "sur un même plan" ?

Que signifie, à l'échelle de l'univers, une distance ou un espace "infiniment grand", ou au contraire, une distance ou un espace "infiniment petit" ?

Qu'en est-il du temps en tant que durée, soit 15 milliards d'années ou un millionième de nanoseconde ? Autrement dit les 15 milliards d'années peuvent être comme un millionième de nanoseconde, et le millionième de nanoseconde peut être comme 15 milliards d'années...

Le livre dévoré par des rats

Sur un dépôt d'ordures, un groupe de rats se bat bruyamment pour dévorer *La Peste*, d'Albert Camus... (page 372 dans *Le miroir de Cassandra*, de Bernard Werber).

Au fond d'une crique en cul de sac aux parois rocheuses abruptes et très hautes, est acculé un intellectuel, poète, scientifique et philosophe, en face d'une araignée de la taille d'un éléphant, et l'araignée s'avance vers l'intellectuel, et va le dévorer... (l'une de mes histoires)...

Dans *La Peste* d'Albert Camus, justement ce sont des rats qui commencent à mourir en nombre à Oran en Algérie, et véhiculent la peste...

Dans mon histoire, l'araignée est sans doute une araignée mutante, peut-être à la suite d'une expérience de manipulation génétique...

La réalité dans "ce groupe de rats qui dévore le livre" ou "cette araignée géante qui va dévorer l'intellectuel", c'est que ni le livre d'Albert Camus ni la science ni la pensée de l'intellectuel, ne vont "changer le cours des choses"... Et qu'il y a peut-être, bien au delà de ce qu'on dit -en tant qu'humain- être cruel, injuste, "avoir du sens", être absurde, être beau, être laid... Une vérité qui nous échappe, et peut-être en définitive, une "vraie, une authentique, une violente, une nécessaire beauté crue, nue et cosmique, universelle et intemporelle"...

Mais l'intellectuel s'imagine que par la science, par la connaissance, par la sagesse, par la réflexion "grave" qu'il a ; que par sa poésie, sa conception de la relation, son approche d'une certaine vérité... Il va "convaincre" l'araignée de ne pas le dévorer... Il va même s'imaginer qu'il va "apprivoiser" l'araignée, s'en faire une "amie"... Ou "mieux" encore, que l'araignée pour une raison qui lui échappe, par quelque relation imprévisible qui va se produire entre elle et lui, et qui n'a rien à voir avec quelque pouvoir qu'il a de convaincre... Ne va pas le dévorer... Il n'imagine pas un seul instant "qu'il se met le doigt dans l'oeil" ! Il est là, en face de l'araignée, avec son orgueil, ses certitudes, sa science, sa philosophie... Mais la vie, ce n'est point cela... Ou plutôt la vie c'est "cela", tout cela, mais sans l'homme, sans l'orgueil de l'homme...

La trace

Tant que, dans une relation, il n'y a pas la durée, il faut tout d'abord explorer, sentir, "entrer dans"... Et peu à peu... "visager"... Puis... À la longue, avec les jours qui caracolent ou s'immobilisent (c'est "selon")... Tracer... Mais de quelle sorte de trace?

Une trace comme une Amérique sur la jolie robe d'une Terre aimée et rêvée femme... Ou une trace de "quelque chose en soi" faite de toutes les traces sur lesquelles on a posé son pied?

... Mais que dire de la relation d'un instant, d'un seul instant oui... Dans laquelle se fait une trace qui elle, va durer ?

Les cimetières

Les cimetières sont des sortes de bibliothèques dont les allées sont des étagères sur lesquelles sont disposés des livres de pierre...

Les livres de pierre sont parfois des monuments orgueilleux et ciselés qui trônent dans le carré central, mais le plus souvent ils sont de grands lits de marbre qu'une fois l'an on fleurit de chrysanthèmes.

Et dans la bibliothèque des livres de pierre, je cherche ces souvenirs de toi que la vie ne m'a jamais montrés, ces souvenirs de toi que je n'ai pas...

Les apprêts mortuaires, les politesses et les regrets bienséants ont tout enseveli dans ce qui alors se dit "il, elle était ceci ; il, elle était cela..."

Ici aussi tu es "de passage"... Car le livre de pierre orgueilleux et ciselé, ou le grand lit de marbre, ne seront plus dans ces temps lointains où l'étoile polaire d'aujourd'hui ne dira plus le Nord...

Les pensées qui me viennent, d'étagère en étagère, à la vue de tous ces livres de pierre, ne sont pas des fleurs artificielles, et je cueille dans un jardin imaginaire ces souvenirs de toi que je n'ai pas mais que je vois fleurir...

Je m'arrête devant cette tombe sans nom, une tombe telle qu'il en existe dans tous les cimetières, une tombe pauvre et abandonnée qui fut jadis un beau livre de pierre ; ou qui est un livre de terre avec un marque-page en croix de bois... Un livre de terre ou un ancien livre de pierre jamais fleuri de chrysanthèmes, un livre que les vivants ne lisent pas...

Je ne sais pas ce que l'on a dit ou écrit de toi avant que tu ne dormes sous ce livre de pierre ou de terre.

J'ai senti ressusciter une solitude, dans un rêve éveillé...

Et dans ce rêve j'étais devenu un enfant qui courait les bras tendus vers un visage dont on n'avait pas vu la lumière avant qu'il ne s'éteigne...

La femme mutilée

Soixante-dix millions de femmes sur cette planète ont subi l'ablation du clitoris (excision)...

Principalement dans les pays d'Afrique Noire, du Sénégal jusqu'à la Somalie, et dans les régions subsahariennes et du centre de l'Afrique ; et dans diverses autres parties du monde allant du moyen orient à l'Indonésie... Sans compter les communautés disséminées à travers le monde, Europe ou Amérique, où l'on pratique l'excision...

Si la tolérance est un bien pour l'humanité, il y a des limites et l'excision en est une. L'excision des filles et des femmes ne peut être acceptée, tolérée et encore moins être légalisée. L'excision est une pratique qui doit être dénoncée, combattue et éradiquée... Les exciseurs -qui d'ailleurs ne sont pas forcément des hommes mais aussi dans certaines

familles, des femmes elles-mêmes- sont des tortionnaires et ne méritent aucun respect pour leur personne. L'excision est une pratique honteuse, inhumaine, barbare et absurde...

Il faut savoir aussi que l'excision n'a rien à voir avec l'Islam (sauf sans doute chez des intégristes qui par le passé, avant d'être musulmans, pratiquaient l'excision dans une société culturelle (sorciers, marabouts, etc.)

Les seules lignes dans le Coran à ce sujet, condamnent et interdisent cette pratique...

... Comment cela se fait-il, que dans les pays où l'excision est pratiquée "couramment" (comme en Egypte par exemple, ou même certains pays d'Afrique Noire pourtant "évolués")... Ces mêmes pays, enfin les gouvernements de ces pays, n'édicte pas des lois pour interdire cette pratique? (Moubarak l'a fait en Egypte, mais les Frères Musulmans subissent la pression des Salafistes)...

Un gouvernement, qui est-ce qui le fait, sinon le peuple? (à moins que ce soit un gouvernement de dictateur ou de souverain ayant tous pouvoirs)...

... Voici la liste des pays dans lesquels il n'existe aucune loi condamnant/interdisant formellement l'excision:

Ethiopie, Erythrée, Mali, Sierra léone, Somalie et Soudan, où 85 % des femmes sont excisées...

Gambie, Guinée Bissau, Kenya, Libéria, Mauritanie, Tchad, où une partie seulement des femmes sont excisées (selon leurs origines ethniques et culturelles),

Cameroun, Niger, Nigéria, Ouganda, Congo, où moins de 25 % des femmes sont excisées...

... Voici maintenant la liste des pays qui ont longtemps pratiqué l'excision des femmes, mais qui récemment (en gros après 1995) l'ont condamnée et l'interdisent désormais :

Guinée, Djibouti, Egypte (mais il y a encore en Egypte 85% des femmes excisées), Burkina Faso, République Centafricaine, Côte d'Ivoire, Sénégal, Tanzanie, Togo.

... En Indonésie (plus de deux cents millions d'habitants) : "ce serait en voie d'interdiction" ... Mais ce n'est pas encore fait, d'autant plus qu'un décret de 2006 interdisant l'excision dans ce pays, a été abrogé en 2008...

... Il ne faut pas oublier que dans ces pays qui pratiquent l'excision des femmes et des filles et n'ont pas de loi pour l'interdire, il y a des gens qui combattent, s'insurgent contre cette pratique : ce sont en général des intellectuels, écrivains, poètes, enfin des gens "d'une certaine éducation". Ceux là, il faut leur rendre hommage, recueillir leurs témoignages, lire leurs oeuvres, et les aider dans leur combat contre l'obscurantisme religieux ou culturel... Dans "ces pays là" ces résistants à l'obscurantisme sont souvent malmenés, emprisonnés voire assassinés... Mais le reste de la population ainsi que ceux qui dirigent, semblent bien s'accorder de ces pratiques ancestrales et "trouvent normal, obligatoire", que les femmes et les filles soient excisées : il faudra du temps pour que cela disparaisse !

Au début du 3^{ème} millénaire, 70 millions de femmes de par le monde, excisées, c'est un scandale ! Une aberration ! Une violence faite à l'intimité de la femme ! (Rien que de penser à "l'opération", cela me fait mal "quelque part comme si j'étais une femme" à tel point que j'en ressens en moi le déchirement, la coupure, la douleur, l'humiliation... Et j'imagine au delà du jour où une petite fille subit cela, quelle sera la vie pour elle plus tard, sans ressentir ce qu'il est normal pour une femme de ressentir... La frustration, la soumission au mâle...

Oh, quelle horreur, quelle horreur absolue, quelle insulte, quelle salissure à la Féminité !

Une femme n'est-elle pas, à elle seule, toute la féminité ?

Excusez-moi, j'ose le dire "vous n'êtes pas des humains comme les autres", et s'il y a des femmes parmi vous (et il y en a), alors ces femmes ne sont pas "tout à fait des femmes"... Je vous le dis, excusez-moi : les singes qui sont comme vous des primates, "ne font pas ça à leurs petites" !

Encore faut-il noter que les gens en général dans les pays où l'on pratique l'excision, agissent par habitude ancestrale et par conditionnement culturel et sociétal, et qu'ils n'ont donc pas la conscience aiguë de la brutalité de leur acte, d'où la nécessité de "déconditionner" ces gens... Mais les plus "irréductibles" doivent être empêchés de force puisque jamais ils ne seront convaincus de la nécessité d'abandonner cette pratique.

... Ce que je dis là au sujet de l'excision, il faut le dire ! Et qui osera, oserait... Me contredire, défendre cette pratique ?... Au risque de s'attirer les foudres de tous ceux et celles qui pensent comme moi au sujet de l'excision...

La tolérance oui, l'horreur non !

L'incivilité dans les trains

Parfois, le midi j'écoute "Les grandes gueules" à la radio... Aujourd'hui le "grand sujet" était "l'incivilité dans les trains" (TGV, grandes lignes, trains de banlieue, TER, etc.) ...

Depuis le 1er janvier 2010, je n'ai plus eu l'occasion de prendre le train (c'était un Paris Montparnasse - Dax en TGV)...

Je dirais déjà une chose : "je trouve que prendre le train aujourd'hui, c'est à peine un peu moins pire que de devoir aller à l'hôpital"...

Ce qui "m'emmerde le plus" (et me fout en rage à chaque fois) dans les trains, et en particulier dans le TGV, ce sont tous ces genoux et tous ces coudes qui dépassent et contre lesquels tu es forcé de buter quand tu avances dans le couloir (fort étroit) du TGV... Eh bien moi, je vous le dis, quand je monte dans le TGV et que je cherche ma place, en avançant tant bien que mal avec mon sac à dos et éventuellement une valise, tant pis pour les coudes et pour les genoux que je heurte ! Et hors de question que je m'excuse ! D'ailleurs ce sont 9 fois sur 10 des coudes et des genoux d'homme! (les femmes sont -assez souvent- "plus chic et plus classe" sauf quelques "petites jeunes et moins jeunes", piercings et blouson bouffant ras du nombril)... Et lorsque je suis enfin assis, et pour toute la durée du trajet, mon coude et ou mon genou, eh bien je veille à ne pas le faire dépasser dans le couloir !

... Et, pour continuer sur ce sujet... Ce qui me désole (mais que je "comprends tout de même un peu") ce sont tous ces gens (et pas forcément des jeunes) qui écoutent de la musique, qui phonitent, oreillette dans le trou de l'oreille, ou qui i-phonisent ou ordi-internetisent tout le voyage durant sans lever le nez une seule fois que tu te demandes, assis en face, s'il y a vraiment un visage en dessous du coussin de cheveux...

Certes l'on voit -encore- des personnes lisant des livres, et en particulier -oh, petit frisson d'émerveillement sinon même de régal- quelque "jeune femme chic" les jambes croisées, qui te gratifie de son "meilleur profil" de visage, et tournant une page du livre... (et de surcroît, le livre est un livre de poésie ou de littérature)... En général ces femmes là ne sont guère en futil serré piercings impossiblement placés et blouson bouffant ras du nombril...

... Et il y a aussi ceux qui dorment ou plutôt somnolent, et qui, lorsqu'ils se réveillent, regardent autour d'eux -sans rien voir d'ailleurs- et dont le regard ne croisera jamais ton regard de tout le voyage...

...Et il y a encore ceux ou celles qui, d'un air aussi pincé qu'étriqué -que cela en est presque

émouvant-, sortent de leur petit sac de voyage un sandwich club qu'ils mordent plus ou moins délicatement, et dont la fragrance de cornichon ou de mayonnaise te monte aux narines...

À vrai dire, les outrecuidants, les teigneux, les exhibitionnistes de leur apparence vestimentaire ou autre, les "sans-gêne", les agressifs, les vraiment désagréables... Ne sont pas ce que l'on rencontre le plus souvent, dans les trains, en particulier dans les TGV... Quoi que dans certains trains de banlieue parisienne ce soit "autre chose" (et assez effrayant)...

Il y a seulement - mais d'une pesanteur qui n'est que rarement perçue parce qu'on s'en fout - une indifférence générale, un grand et long silence blême sans aucun rêve qui vient crever la bulle dans laquelle tu vis et tu t'existes...

Réflexion sur la qualité littéraire...

... Un bien vieux débat à vrai dire, et qui n'en finit pas d'ailleurs !... Ou que l'on éclipse dans la mesure où modes et tendances *font* la qualité ...

Dans "*Comment lire*" d'Ezra Pound, l'auteur esquisse une classification *qualitative* des oeuvres littéraires...

Ainsi distingue-t-il pour les auteurs :

- Les inventeurs
- Les maîtres
- Les dilueurs
- Le gros de la production littéraire
- Les faiseurs d'engouement

Azra Pound écrit :

"Il suffit de savoir à quoi s'en tenir quant aux deux premières catégories pour être à même d'évaluer au premier regard quasiment n'importe quel livre inconnu..."

... Je serais assez d'accord avec la classification d'Ezra Pound... Mais à quelque nuance près :

Les inventeurs et les maîtres, sur le dernier barreau en haut de l'échelle, ensemble... Car l'inventeur seul, ou le maître seul ne peut être au dessus à lui seul...

Ce sont les inventeurs qui sont en même temps des maîtres, "qui font faire un pas en avant à l'humanité" (ou plutôt à l'humanité par la littérature mais aussi à l'humanité par l'art, par la science, par la philosophie)...

En littérature par exemple, par le "Nouveau Roman"...

Mais cela ne peut être, ce que je dis là au sujet des "inventeurs et maîtres" une certitude ou une affirmation... Autrement dit *peut-on parler d'un pas en avant pour l'humanité, par la littérature en l'occurrence, avec le "Nouveau Roman" ou tout autre genre littéraire jusqu'alors inconnu ?*

Les dilueurs et le gros de la production écrite, je place tout cela sur le barreau de l'échelle situé juste au milieu.

Quant aux faiseurs d'engouement, je les place tous sur le dernier barreau de l'échelle, tout à fait en bas...

En somme, l'échelle n'aurait que trois barreaux, très espacés les uns des autres.
Avec de très grandes jambes et par un très grand effort, peut-être parvient-on à poser le pied sur le barreau du milieu...
Avec de lestes et -ou-jolies jambes même sans grande force peut-être parvient-on à poser le pied sur le premier barreau en bas...
Mais pour poser directement le pied sur le dernier barreau en haut, alors il faut des ailes !

... Nous savons tous, consciemment ou non ; que le meilleur, le plus novateur, le plus révolutionnaire, de ce qui peut être produit en matière de littérature, de philosophie, de réflexion, de science, d'art... Ne peut changer le monde, ne peut même la plupart du temps, changer la vie en soi ou changer la vie des personnes qui nous sont proches et que l'on aime... Mais seulement "ouvrir une porte ou un passage", une porte ou un passage que l'on emprunte juste durant le temps de l'émotion que l'ouverture a suscité...

Dans le prolongement de l'émotion il faudrait déjà que la réflexion s'installe, et se mette à couler dans notre esprit comme le sang dans nos veines irriguant nos tissus, nos muscles, nos organes...

... *"Évaluer au premier regard quasiment n'importe quel livre inconnu"* ... Comme l'écrit Ezra Pound...

Mais des *livres inconnus* il y en a beaucoup... Et parmi ces livres là, des livres qui sont inconnus pour la seule raison qu'ils ne sont pas lus alors même qu'ils existent...

C'est sans doute que les "faiseurs d'engouement" ne dérangent pas, sont tous "aseptisés" et nous mènent sur les chemins que nous préférons suivre... Avec de temps à autre quelque paysage inattendu d'un côté ou de l'autre du chemin...

... Il faut noter cependant, l'engagement fasciste d'Ezra Pound, écrivain et critique (et musicien) Américain, de 1924 à 1945 dans l'Italie de Mussolini... Revenu dans son pays après la guerre en 1945, il fut inquiété par les autorités de son pays du fait de son engagement fasciste, mais ne fut pas jugé, et envoyé durant treize ans en hôpital psychiatrique (l'on préféra le déclarer "fou" plutôt que de devoir le traiter comme un criminel de guerre)... Après son séjour en hôpital psychiatrique il revint en Italie où il mourut à Venise en 1972...

Il n'en demeure pas moins que cet écrivain, critique, et musicien, fut le chef de file de plusieurs mouvements littéraires et artistiques *modernistes* dans les années vingt du siècle dernier... Il fait donc partie (à mon sens) de ces "inventeurs et maîtres" que l'on ne peut écarter à cause d'un engagement politique tel que le fascisme mussolinien, généralement condamné aujourd'hui (mais ayant néanmoins des rejets qui ont bourgeonné puis fleuri)...

... Pour que le monde change- ou commence à changer vraiment- avec quelques écrivains, auteurs, artistes, intellectuels "chef-de-file"... Il faudrait déjà que s'écroule, et que meure peu à peu, le monde des préjugés, le monde du parti pris, le monde de l'aseptisé, le monde du soit-disant convenable, le monde du "ce qui doit se croire et se savoir", le monde de l'interdit et du condamnable pour telle ou telle raison dans l'expression par la littérature et par l'art... Et que s'ouvre cette porte ou ce passage au delà duquel la réflexion et le questionnement viendraient en prolongement de l'émotion suscitée au moment de l'ouverture du passage...

Chiens, chats et humains miséreux

Certaines personnes en toutes nos cités, quartiers, villes et villages de France ou d'ailleurs, ont un destin misérable, solitaire et tragique...

Misérable, parce que déficientes intellectuellement ou peu favorisées par la nature comme on dit, déconsidérées dans leur famille depuis leur enfance, ces personnes là n'ont pu s'intégrer dans la communauté humaine, exercer un emploi ni s'installer comme il convient pour la plupart d'entre nous, dans une vie « normale ».

Solitaire, parce que tout ce qui dessert ces personnes aux yeux du monde les confine en une existence sans relations, et donc sans repères affectifs, et sans domicile parfois.

Tragique, parce que les années passent, les déficiences s'accroissent, la misère et la solitude se font encore plus écrasantes, plus invalidantes.

Ces personnes là meurent souvent seules dans un recoin de leur maison, dans un logement exigu et insalubre, dans la rue ou dans un couloir d'hôpital...Après avoir vécu dans une crasse épouvantable au milieu d'objets, de hardes, de meubles déglingués et de nourritures avariées.

Pour les chiens et les chats miséreux qui n'ont pas de maison, il y a la SPA... Avant l'incinérateur...

Pour les humains miséreux et solitaires , il n'y a que le mépris, les refuges provisoires, la moquerie universelle et pour finir... La fosse commune sans nom ni inscription.

Le 21 juillet 1969, lorsque des hommes ont marché sur la lune et qu'autour du Palais de la Découverte à Paris tout le monde s'embrassait, pas de bise sur les joues des humains miséreux et solitaires... Et il en sera de même, le jour où l'homme découvrira qu'il n'est pas seul dans l'univers...

Elle est bien raide tout de même cette vie! D'un côté les restaurants du coeur, le Téléthon, l'Avent, les dîners de fête en famille... Et les sommiers qui "gniguegnignent" sous les amoureux ; et de l'autre côté nos exclus qui crèvent dans la solitude !

... J'avais écrit ce texte en 2005, et cette nouvelle version présentée ici, n'est guère différente à quelques mots près...

J'ai pensé qu'en cette période de l'Avent, qui précède Noël, la Saint Sylvestre et le jour de l'An, ce texte pouvait être "tout à fait d'actualité"...

... Bien sûr quand on pense à ces personnes miséreuses et solitaires, on pense surtout, en fait, à des gens dans une grande pauvreté, des chômeurs en fin de droits, des personnes âgées démunies et sans relations et de surcroît en mauvaise santé ; des personnes dont le comportement peut paraître dérangement, ou qui sont intellectuellement déficientes et dont on se moque... Mais il y a aussi des personnes comme vous et moi, dans une "mauvaise passe" à la suite d'une "fracture relationnelle", d'un divorce, d'une trahison ; des personnes qui ont été abusées, trompées, bafouées, et qui en réalité ont un très grand coeur mais ne sachant pas toujours bien se défendre, se retrouvent isolées, meurtries, dépossédées et sans vrais amis autour d'elles... Car "c'est bien connu, quand tout va, c'est un va-et vient de copains, de connaissances, mais quand plus rien ne va, t'es plus bon à rien, tout le monde fout le camp, se détourne de toi et alors c'est le désert ! "

Ni bonjour ni que-voulez-vous ni m... !

Dans certains cafés de Bayonne, il semble que vous ne soyez pas vraiment le bienvenu...

Déjà en entrant, alors même que vous dites bonjour, le "patron" ne vous répond pas. Ensuite vous prenez place dans la salle, en face du comptoir qui plus est, et donc, bien à la vue du "patron"... Et vous attendez, vous attendez... Cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure... Et le serveur (ou la serveuse) va et vient, de la salle à la terrasse, ne vous regarde pas ; le "patron" non plus, ne vous regarde pas et continue à vaquer à toutes sortes de petites choses d'un bout à l'autre derrière son comptoir...

Dans les dix premières minutes je me disais "peut-être qu'ici, et dans les cafés de Bayonne, faut-il aller soi-même commander au comptoir avant de s'asseoir, et payer sa consommation et la porter sur la table que l'on a choisie"... C'est ce que j'ai pensé, oui ! (et ça me semblait "logique")...

Mais, je vis d'autres personnes, à d'autres tables, qui elles, ayant attendu bien moins longtemps que moi, furent servies "le plus normalement du monde" comme dans n'importe quel café de quartier, de ville, de village, partout dans notre beau pays de France...

J'attendis donc encore dix minutes de plus, et ne voyant rien venir, je me suis levé et je suis parti sans un regard et sans précipitation...

... Cela ne serait point arrivé, je pense, à Lille ou dans une ville du Nord de la France... Vous savez, "ce pays où le soleil se fait si rare, mais où ... "

Ah, Bayonne... pays de férias, de beuveries, du parler haut et fort, du rugby, des courses de taureau, de la "bonne bouffe" et de la joyeuseté tonitruante ambiante !

Mais bon... Ne généralisons pas, ne tombons pas dans le préjugé pour un "ni bonjour ni que-voulez-vous" ni m

Les mots, ces mots...

Les mots vils

Les mots acides

Les mots perfides

Les mots sans vie

Les mots amers

Les mots qui crient et qui pètent

Les mots inutiles

Les mots "pour arranger"

Les mots trompeurs

Les mots menteurs

Les mots en supernova

Les mots en jolie pochette à la veste du costume

Les mots du sexe cru et nu

Les mots "crevettes qui puent"

Et tous ces mots à propos de tous les maux

Et tous ces mots que l'on dit jamais, que l'on n'entend jamais

Ces mots qui claquent comme des coups de fouet

Ces mots de la guerre et des passions exacerbées

Ces mots portés à bout de voix tels des étendards

Ces mots en cortèges ou en processions

Ces mots mille fois scandés, hurlés

Ces mots d'ennemour

Ces mots d'une si grande Une à la Une mais d'une si courte saison

Ah qu'il s'en dit, qu'il s'en écrit de ces mots !

Manifestation pro homo du 16 décembre

Une manifestation pro homo-gay-lesbienne-transexuel se tient à Paris ce dimanche 16 décembre... Ce qui me semble assez logique, puisqu'il y eut récemment des manifs "anti"...

Dans tout cela, d'un côté ou de l'autre, j'y vois là, mais de la part de certains seulement, une "radicalisation", une exacerbation, une crispation fanatique et ostentatoire des sensibilités (d'un côté ET de l'autre)...

Et en plus, l'on met "à la sauce" (en "touillant" bien fort jusqu'à râcler le fond de la marmite) la religion, la morale, la tradition, d'une part ; et la philosophie, le "modernisme", l'évolution de la société, d'autre part... Enfin toutes sortes de choses dont on se réclame à cor et à cri, avec tous les arguments possibles et imaginables... Cette "cacophonie" est d'une indécence, d'un voyeurisme, d'un sectarisme affiché, d'une violence qui me fait peur! (de la part des plus intolérants et des plus crispés des uns et des autres je précise)...

Cela me fait peur parce que je vois là, à travers cette "affaire", le signe alarmant d'une décadence dans la relation humaine (il y a en outre, "mille autres sortes d'affaires" entre autres liées à la politique et à l'argent)...

Et ce qui me semble tragique, en plus, de nos jours, c'est de constater que les médias les moins compromis mais aussi les intellectuels, les écrivains, les artistes, ne constituent pas comme un "front révolutionnaire" de grande et puissante envergure pour s'opposer et pour se battre vraiment contre cette "merde ambiante à tous niveaux qui pourrait tout dans une violence devenue insupportable !

D'ailleurs, c'est malheureux de le dire mais c'est la vérité... L'on se demande bien si certains de ces intellectuels là, de ces écrivains là, de ces artistes là... Sont vraiment *encore* des écrivains, des intellectuels, des artistes... Ou plutôt s'ils ne sont pas les pourvoyeurs, les diffuseurs d'une sorte de pensée unique ostentatoire et vaniteuse, une sorte de pensée unique avec effet de mode dans l'outrance et dans le nombrilisme... Un nombrilisme dans lequel d'ailleurs beaucoup se reconnaissent et qu'ils imitent à leur manière afin d'épater les copains...

Ecoeurant ! ...

... Ah, ces homos!... Qu'ils soient homos, oui, certes ! Mais sans verser dans le martyrisme ou dans l'outrance!

... Ah, ces anti homos! Qu'ils arrêtent avec leur religion, leur morale, leur dégoût affiché et leur haine !

Quand je pense à ce genre de manifestation (anti homo, anti avortement, anti ceci ou anti cela...) je me dis "pourquoi ne fait-on jamais de manifestations contre la Bourse, contre les dividendes à 2 chiffres, contre les maffias, contre les actionnaires"?

Il n'y a que les Indignés, à New York, qui se sont massés devant la Bourse ! Alors que justement, les indignés, ils devraient être légions et légions, de par le monde !

L'artiste qui dort avec son public

C'est Ravix, un jeune chanteur et auteur compositeur qui se produit sur des places publiques dans un pays où sur cent habitants au kilomètre carré, trente cinq se définissent artistes ou poètes ou "faisant quelque chose de pas comme les autres"...

La concurrence est donc rude, l'audience aléatoire en dépit de tout ce que permet la

technologie de la communication par Internet, les réseaux sociaux entre autres, et par quelques opérations médiatiques locales où la soit-disante gratuité du spectacle n'est qu'apparente (il faut à la fin de la représentation, "mettre cent balles dans le dada")...

Ravix a réellement de l'audience même si les Autorités en place ne l'encouragent pas...

Ravix est si amoureux des visages de son public, qu'avant chacune de ses représentations dans une rue, sur une place ou dans un café, et de temps à autre dans une salle de cinéma ou de théâtre, il se sent saisi d'un intense bien-être au point d'avoir... Une érection !

Et en cet état bien gênant pour lui, il tarde à se présenter ; et derrière le paravent où il se prépare, ou derrière le voile du rideau devant la scène, il perçoit l'attente de ses chers visages... D'ailleurs par les déchirures éparses du rideau ou du paravent, entrent dans son regard comme par le trou d'une serrure, quelque arrangement de coiffure, l'expression d'un regard, un profil typé et délicat, de visage ; le revêtement d'un col d'imperméable, quelques jolies jambes croisées, d'une femme élégante ; une atmosphère particulière se dégagant de telle ou telle personne...

Alors Ravix, tout juste au moment venu d'apparaître enfin, se sent "huilé et aussi raide qu'un bâton de berger"...

Mais, par l'un de ces sursauts de son esprit dont il a le secret sans cependant en comprendre le mystère, il maîtrise son émoi... Ne lui vient-il pas alors, quelque trait lumineux jailli de l'une de ses "sources intérieures" ? Au fond de lui-même il savait que s'il n'y avait point eu cette "source" en lui, l'être qu'il aspirait à être n'aurait pu survivre aux foudres qui le traversaient...

Alors se réalise comme une symbiose entre l'artiste et son public...

Le décor, l'éclairage, le lieu de la représentation, salle, rue ou place, tout cela est très sobre. Ravix s'accompagne lui-même, sa voix s'élève, les paroles et les notes descendent de la montagne de ses enfances en un torrent qui semble courir à en perdre son cours, devient lumière avant d'aller se jeter dans l'océan.

Il vient à l'issue de la représentation, une discussion, un forum, dans une atmosphère particulièrement chaleureuse, animée et conviviale. Délivré de ses "immensités en lui", plus même protégé par ses "sources", de ces foudres qui lui vitrifient l'esprit ; alors que visages ravivés et féminités habillées ne cessent de le frôler et de se rapprocher entre eux, il va, d'une "constellation de visages" à l'autre, répond à quelques questions, et... Ne "brûle" plus...

C'est fou ce que l'intensément vécu prolonge l'instant, le moment, l'heure présente, et redimensionne en quelque sorte l'espace temps !

Les heures passent, personne ne s'éloigne et vient un temps étrange...

C'est un jour, un soir, une nuit... Alors que personne cependant ne s'est donné le mot, au premier étage de l'Hôtel de Ville devant la place où s'était tenue la représentation, il y a un dortoir aménagé ayant servi récemment pour accueillir des réfugiés d'un pays en guerre.

Une femme parmi la trentaine de personnes ayant assisté à la représentation de Ravix, déclare : "Et si nous allions tous dormir ensemble?"

La perspective de dormir avec son public, manque de faire défaillir Ravix !

Qu'eût pu-t-il rêver de mieux, lui qui était si amoureux de son public !

L'on ne se déshabille point. L'on rapproche les lits de camp, il se tient encore d'interminables discussions dont les dernières s'éloignent comme des murmures de moteurs d'automobiles dans le lointain lors d'une nuit d'été étoilée.

Serré entre une jeune femme en imperméable et une petite fille blottie dans les bras de son frère, Ravix demeure toute la nuit éveillé, écoutant la respiration de tous ces êtres endormis.

Il n'a jamais de sa vie, connu une aussi belle nuit d'amour.

Dans la relation...

Dans la relation, que cette relation soit une relation amoureuse, d'amitié, de voisinage, de travail, de réseau social ou de forum sur le Net... C'est la durée, c'est à dire depuis combien de temps déjà l'on se connaît, qui peu à peu forge cette reconnaissance que l'on peut avoir de l'autre, une reconnaissance je précise "dans l'intégralité ou presque, de ce que l'autre est"...

En effet sur une courte durée, dans une relation récente, une relation qui ne s'est pas encore vraiment "construite", même si cette relation vient de s'établir dans les conditions les plus heureuses qui soient, les plus "porteuses d'espérance", les plus chargées d'émotion et d'empathie réciproques... Si l'un vient à manifester, à exprimer, "quelque chose de lui" qui est mal perçu, dérangent... Alors il est "plombé"... Et c'est, pour ainsi dire "foutu", et la durée si durée éventuellement il peut y avoir quand même, ne sert à rien, n'arrangera jamais rien...

Autrement dit : sois, au départ, très bien accueilli, fêté, loué, vénéré, applaudi, conforté, hyper bien perçu et tout ce que tu voudras... Et si trop vite en dépit d'une approche étudiée et mesurée cependant , tu fais "un peu le con" (ou tu te lâches)... Alors c'est "la douche froide" !

Que resterait-il à dire, à échanger, à exprimer, à écrire, à faire même... S'il faut s'aseptiser, se "formater" c'est à dire entrer dans le sens commun, et donc , entretenir la relation dans un "cadre" bien délimité, excluant tout ce qui, exprimé d'une certaine manière, pourrait "plomber" la relation...

... Et même s'il y a, oui, la durée... Et jusqu'à "une certaine reconnaissance"... Ce n'est point gagné pour autant !

Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'image que tu as donné de toi à un certain moment de la relation (souvent au début), si cette image te "plombe", eh bien mon pauvre, t'es "brûlé" quoique tu fasses, quoique tu produises, exprimes, prouves par la suite !

La plupart des humains "fonctionnent" ainsi (comme je viens de le dire)...

Mais il y en a cependant, de ces humains, "qui ne fonctionnent pas tout à fait ainsi" ... (et c'est heureux, et avec "ceux là" tu sens bien que le courant passera toujours quand même)...

... Quand je dis "faire un peu le con", cela ne veut pas dire, bien évidemment "faire le con" au sens *propre*.

Cela est plus proche, en fait, de "se lâcher", soit : exprimer à sa manière, d'une manière par exemple "à la Coluche, à la Céline, à la Desproges, à la Brel, à la Ferré, à la Gainsbourg, à la Mélanchon, à la Poutou"... ou encore même à la Depardieu"... quelque chose dont personne ou presque ne parle en appelant un chat un chat, quelque chose sur un sujet assez sensible dont ne parle qu'à mots couverts et avec une sorte de soit-disant décence...

Cela, cette sorte de décence hypocrite et de bon aloi, qui a cours dans les chartes des forums, dans la relation en général avec les gens qu'on rencontre et fréquente... J'appelle cela "être coincé"...

S'il y a bien des gens avec lesquels je n'ai pas d'atomes crochus, ce sont bien ces gens "coincés"...

Je me souviens qu'en Algérie, où j'ai vécu avec mes parents de 1959 à 1962, entre voisins dans l'immeuble où nous habitons, entre connaissances et amis ; nous disions à propos des "Français de France" que de l'autre côté de la Méditerranée "ils étaient constipés"...

Pour les "coincés" donc, il faudrait être "aseptisé" ! Ou du moins "paraître aseptisé" ! Aseptisé comme toutes ces "bouffes" empaquetées sous plastique transparent dans les rayons alimentaires des Grandes Surfaces...

J'ajoute encore que les "coincés" peuvent parfois se révéler des gens assez dangereux dans la mesure où ils dénoncent ou plutôt "caftent"... Mais ne viennent jamais te dire en face ce qu'ils pensent...

... On le voit bien avec ces écrivains "qui ne font pas dans la dentelle" : lorsqu'ils produisent de beaux textes, c'est "bravo/bravo"... Mais lorsqu'on découvre au hasard de quelque lecture de l'une ou l'autre de leurs productions, un certain écrit qui heurte, qui dérange, qui "dénote"... Alors certaines personnes sont scandalisées et le font sentir en général indirectement ou en usant de ces formulations bien séantes qui fleurent la mayonnaise ou le cornichon éventé... (et les "beaux textes" alors, du même écrivain "qui ne fait pas dans la dentelle" ne sont plus qu'un souvenir diffus, ou pour ainsi dire "une supercherie"!)

John Fante, romancier Américain du 20 ème siècle, un précurseur de la "beat generation"

John Fante est un romancier, essayiste et scénariste Américain né le 8 avril 1909 à Denver au Colorado et mort le 8 mai 1983 à Los Angeles en Californie.

Il est le fils d'immigrants italiens et grandit dans une famille croyante et conservatrice.

C'est un gamin des rues turbulent, épris de liberté, qui découvre la sexualité puis l'écriture, mais tout cela dans la douleur et surtout dans un environnement qui lui est hostile (dans une école jésuite)...

Il commence à écrire dès son plus jeune âge et il est un enfant sensible, passionné, avide de la beauté du monde.

Ses "modèles" en littérature sont Knut Hamsun, Dostoïevski, Nietzsche, Jack London et Sinclair Lewis.

Ses premières nouvelles sont remarquées par H. L. Mencken, rédacteur en chef de la revue littéraire The American Mercury, qui publie régulièrement dès 1932 la prose du jeune Fante.

En 1933, son roman "La Route de Los Angeles" est refusé car jugé trop cru et trop provocant (malgré une correction de son ébauche vers 1936, le roman ne sera publié qu'en 1986, après sa mort).

Dans ses livres John Fante "redimensionne" la réalité afin de donner à la réalité davantage de consistance, de puissance, de vérité brute...

Dans son premier roman "Bandini", d'une connotation largement autobiographique, le personnage central est un être atypique, inimitable dans une recherche de l'extrême, de l'outrance même, et surprend, dérange dans ses envies, dans les thèmes qu'il aborde : l'art, la philosophie, les femmes...

Lorsqu'en 1939 il publie "Demande à la poussière" il est encore un adolescent impulsif et torturé . Il vit seul dans un hôtel pension de famille, envoie de l'argent à sa mère dès qu'il perçoit un cachet de l'American Mercury. Il "prophétise" le monde, et il se tient en équilibre instable et périlleux entre deux abîmes : les femmes et la littérature.

Il rencontre Joyce, une étudiante fortunée, éditrice et écrivain, qu'il épouse en juillet 1937.

C'est la parution de "Pleins de vie" , un véritable succès commercial, qui lui assure sa réussite financière. Les portes d'Hollywood lui sont alors ouvertes et il devient scénariste.

Après être tombé par la suite, un moment dans sa vie, dans un oubli relatif, voire une

certaine indifférence, il est en quelque sorte "remis en scène" par Charles Bukowski et par son ami éditeur John Martin qui rééditent "Demande à la poussière".

Mais John Fante, atteint de diabète, suite à de graves complications, devient aveugle et cul-de-jatte...

Lorsqu'il rencontre Charles Bukowski, il dit ceci : *"la pire chose qui puisse arriver aux gens, c'est l'amertume. Ils deviennent tous si amers"...*

À l'âge de 74 ans, il dicte à sa femme Joyce, les épreuves de "Rêves de Bunker Hill".

Il eut quatre enfants, dont l'écrivain Dan Fante.

Personnage d'excès et de provocation, John Fante est aujourd'hui considéré comme un écrivain précurseur de la "beat generation".

"Pour écrire il faut aimer, et pour aimer il faut comprendre"

[John Fante]

... Oui : pour écrire il faut aimer avec sa queue (ou sa mouillette) ET avec les vélos qui te sprintent dans la tête ; et pour aimer il faut comprendre pourquoi la queue bande, pourquoi la mouillette s'écarte, pourquoi les vélos sprintent dans la tête...

Mais aimer sans se laisser mener par la queue qui bande ou la mouillette qui s'écarte, aimer en battant à la course les vélos qui sprintent dans la tête, aimer en comprenant non seulement le pourquoi mais aussi le "pas pourquoi" ; c'est encore plus qu'aimer : c'est de la rage, et le tout est de ne pas en crever...

C'est "un peu dommage" que les plus grands écrivains finissent presque tous par crever de la rage qu'ils ont à écrire... (Ou ils deviennent alcooliques ou dépendants de drogues dures, ou ils se suicident, ou ils s'autodétruisent, ou ils ont des vies chaotiques et dramatiques, ou ils sont quasiment incompris, ou ils sont censurés ou emprisonnés ou assassinés)...

Rares sont ceux, de ces plus grands écrivains, qui parviennent à ne pas crever de la rage qu'ils ont à écrire, et même au contraire, à en vivre avec cette rage, comme personne ne peut en vivre... Alors même qu'ils auraient toutes les raisons de devenir alcooliques, drogués, fous, et de s'autodétruire...

... John Fante a dit aussi : *"la pire chose qui puisse arriver aux gens, c'est l'amertume. Ils deviennent tous si amers"*.

J'ajouterai pour ma part, qu'effectivement l'amertume est une chose désastreuse parce qu'elle ne nous réconcilie pas avec le monde, un monde que l'on ne rejette pas forcément, que l'on peut même aimer tel qu'il est... Mais qu'en définitive on ne cesse de déplorer, de "pourfendre" jusque dans l'excès, jusque dans une certaine forme d'autisme (une manière de "crever de rage")... Et le pire c'est quand la nostalgie coexiste avec l'amertume, la nostalgie de ce qui fut et ne sera plus, la nostalgie de ces temps vécus si regrettés (soit dit en passant j'aime mieux ce que j'appelle "la nostalgie d'un temps futur et possible", la nostalgie d'un temps qui viendra, que nous avons pressenti, que nous ne verrons pas mais que nous avons rêvé différent et peut-être plus beau)...

Le ou l'un des seuls moyens à mon sens, de ne pas sombrer dans l'amertume et dans la

nostalgie, c'est encore d'être, d'essayer être le témoin de son temps, le témoin de tout ce qui se dit, se fait, s'écrit, se vit ; et cela dans la plus grande "honnêteté" possible, jamais en "juge", jamais avec de ces "fioritures" ou de ces "effets spéciaux" trompeurs, véritables numéros d'illusionnistes ; mais autant que possible avec ce qui "du coeur de son réacteur", ne ressemble à personne d'autre, demeure intemporel et inimitable...

Procréation médicalement assistée

La PMA (procréation médicalement assistée), en supposant qu'elle soit légalisée par un vote à l'assemblée nationale :

Il sera "plus facile" à une femme de se faire inséminer et suivre jusqu'à la naissance de l'enfant (assistance médicale, sécurité sociale...)

Reste à "gérer" au moins 2 choses :

-Pour l'état civil (acte de naissance) "né de -nom et prénoms de la mère- Et de "père inconnu"? "de père indéterminé"? "conçu par insémination artificielle"?

-Pour l'enfant quand il deviendra grand (en âge de comprendre) : soit l'enfant est indifférent au fait qu'il ne peut savoir quel homme l'a engendré ; soit l'enfant est "gêné" de ne pas savoir quel homme l'a engendré parce qu'il n'a la filiation que d'un côté, celui de la mère...

Mais il sera PLUS DIFFICILE à un homme de recourir à une mère porteuse, et tout aussi difficile aussi, de compter sur la science médicale et biotechnique (foetus se développant dans un environnement artificiel comme dans un vraie mère physique)...

"Plus difficile" en effet, parce que déjà, la mère porteuse il faudra la trouver ! Quelle femme est capable d'accepter de porter un enfant, de le mettre au monde et de le "donner" à un couple homo hommes (il ne doit pas y en avoir beaucoup). Et quel regard, pour ne pas dire quel jugement porter sur une femme qui "ferait cela" contre une compensation financière (une femme très pauvre dans un pays très pauvre ou même dans un milieu hyper défavorisé en France même?)...

J'imagine déjà, des couples homo hommes "plein aux as" qui vont aller chercher une mère porteuse dans un pays très pauvre!

Et "autre alternative"... Le "conte de fée" : la femme qui "par abnégation et amour" accepterait de porter un enfant, de le mettre au monde et de "l'offrir" à un couple homo hommes qu'elle "adore", vénère et soutient de tout son coeur et de toute son âme (je ne crois pas à ce genre de "conte de fée"... qui pourrait d'ailleurs inspirer Marc Lévy pour l'un de ses futurs romans (rire)!

Et pour l'état civil? "Né de -le nom et prénom du père- ET "sans mère déterminée"? Ou "de mère inconnue"? Ou (inconcevable quand on pense à l'enfant plus tard) "porté par Madame ou Mademoiselle Untel" ?

Tout cela est fou, fou, archi fou... Comme dirait Obélix "ils sont fous ces romains" !

Je vois déjà des sujets de films et de livres de science fiction avec "cette affaire là"... par exemple ceci :

C'est un jeune couple d'hommes. L'un des deux décide de se faire implanter un utérus dans

son ventre. Il se fait implanter à l'intérieur de l'utérus un ovule fécondé... Pour la naissance de l'enfant il faudra procéder par césarienne... (En effet, d'où voulez vous qu'il sorte l'enfant ?)... Mais dans les jours prévus à cet effet, il y a un tremblement de terre. Les deux hommes sont ensevelis vivants sous les décombres et on ne les trouve qu'au bout de quinze jours... Celui qui fut "enceint" est mort parce que l'enfant n'ayant pu sortir a pourri dans son ventre...

Son compagnon, éploré, qui a survécu, décide lui aussi de se faire implanter un utérus et demande que l'on l'insémine avec un ovule fécondé grâce à du sperme qui avait été auparavant récupéré, de son compagnon... Et cette fois, l'histoire finira bien : le gosse naîtra, il sera élevé dans l'amour, au biberon (ou confié à une nourrice aux seins plantureux) et quand il sera grand, comprendra pourquoi il n'a pas de maman et n'est pas né d'une maman...
... Allez, cette histoire, on va dire que c'est Marc Lévy qui se lance dans la "bio fiction" !

... Et maintenant, parlons de l'adoption...

Dans la réalité des faits, que ce soit pour un couple hétéro déjà... et par extension, pour un couple homo... Il est très difficile d'adopter un enfant : il faut constituer un dossier "en béton" avec toutes les garanties possibles pour la sécurité, le bien être de l'enfant... Enquêtes sur la vie privée des candidats à l'adoption, sur la situation professionnelle, enquête même de "moralité" (et donc de "recevabilité")... Bref, "le parcours du combattant" ! Et le dossier est étudié "à la loupe", il faut des commissions et des commissions de ceci/cela, avec des autorisations, des validations signées et contre signées... Et cela dure des mois sinon des années avant que l'on propose enfin aux candidats à l'adoption, un enfant généralement âgé déjà de 3 ou 4 ans voire plus... qui aurait "le profil"...

Alors vous pensez, avec cette loi qui autoriserait l'adoption pour les couples homo, je ne vous dis pas les discriminations déguisées, inévitables quoiqu'on se batte contre ces formes de discriminations, dans l'étude des dossiers de demande d'adoption !

On a déjà ce que l'on appelle le "délit de faciès", toutes sortes de discriminations par rapport au lieu où l'on habite, d'où l'on vient, etc... (discriminations qui sont toutes "très habilement déguisées")...

La réalité, c'est aussi que notre société (en France et même dans les pays qui ont promulgué des lois "réformistes et modernes", comme la Suède, l'Espagne) ; notre société demeure encore imprégnée de religion, de morale traditionnelle, de principes et tout cela dans des sensibilités exacerbées, avec du fanatisme, de la violence, de l'intolérance, du parti-pris, et toutes sortes de convictions personnelles érigées en vérités à imposer...

